

Ein neuer Weck-Apparat

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels**

Band (Jahr): **5 (1896)**

Heft 7

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-521727>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Basel, den 15. Februar 1896.

Bâle, le 15 Février 1896.

Erscheint Samstags.

Paraissant le Samedi.

N^o 7.

Abonnement:
Schweiz:
Fr. 5.— jährlich.
Fr. 3.— halbjährlich.

Land:
Unter Kreuzband
Fr. 7.50 (6 Mark) jährlich.
Deutschland,
Oesterreich und Italien:
Bei der Post abonniert:
Fr. 5.— (Mk. 4.—) jährlich.
Vereinsmitglieder
erhalten das Blatt gratis.

Inserate:
20 Cts per 1spaltige Peti-
zelle oder deren Raum
Bei Wiederholungen
entsprechendes Rabatt
Vereinsmitglieder
bezahlen die Hälfte.

Abonnements:
Pour la Suisse:
Fr. 5.— par an.
Fr. 3.— pour 6 mois.

Pour l'étranger:
Envol sous bande:
Fr. 7.50 par an.
Pour l'Allemagne,
l'Autriche et l'Italie,
Abonnement postal:
Fr. 5.— par an.
Les sociétaires reçoivent
l'organe gratuitement.

Annonces:
20 cts. pour la petite ligne
ou son espace.
Rabais en cas de répétition
de la même annonce.
Les sociétaires
payent moitié prix.

Hôtel-Revue

5. Jahrgang 5^{me} ANNEE

Organ und Eigentum

Organe et Propriété

des
Schweizer Hotelier-Vereins.

de la
Société Suisse des Hôteliars.

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel.
Telegramm-Adresse: „Hôtelrevue Basel.“

TÉLÉPHONE No. 1373.

Rédaction et Expedition: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.
Adresse télégraphique: „Hôtelrevue Bâle.“

Offizielle
Nachrichten.

Nouvelles
officielles.

An die Tit. Vereinsmitglieder!

Wir bringen hiernit zu Ihrer Kenntnis, dass das Mitgliederverzeichnis pro Januar 1896 am 7. Februar per Post an Ihre Tit. Adressen abgegangen ist. — Insoweit dasselbe nicht in Ihre Hände gelangt sein sollte, ersuchen wir um gefällige Mitteilung.
Luzern, den 7. Februar 1896.

Schweizer Hotelier-Verein,
Der Präsident:
J. Döpfner.

Avis aux Sociétaires.

Nous vous prévenons que la liste des membres — janvier 1896 — a été expédiée le 7 février à votre adresse.
Les sociétaires auxquels cet imprimé ne serait pas parvenu sont priés de nous en aviser le plus tôt possible.
Lucerne, le 7 février 1896.

Société Suisse des Hôteliars,
Le Président:
J. Döpfner.

Gare au premier pas!

Dans l'avant-dernier numéro de l'„Hôtel-Revue“ il était question du „bien joli cadeau“ (nette Beschercung) que les hôteliers allemands vont recevoir de par certains articles du projet de code civil récemment présenté au Reichstag. Il me semble que l'acceptation ou le rejet des paragraphes relatifs à la responsabilité de l'hôtelier en Allemagne, a pour nous autres, hôteliers suisses, une importance capitale.^{*)}

Dans la vie publique il en va comme dans la vie privée; le petit se guide sur le grand, le valet sur son maître, le citoyen sur ses magistrats, le subalterne sur ses supérieurs et ceux-ci sur le grand chef dans l'échelle hiérarchique. Les mauvais exemples corrompent les bonnes mœurs. Un petit Etat emprunte beaucoup à un grand, ne fût-ce que par simple habitude ou par suite d'une suggestion. Ainsi que me le disait un professeur, voilà 25 ans que l'Allemagne, avec la collaboration d'une élite de juristes, travaille sans trêve ni repos à l'unification du code civil de l'empire.

Chez nous, en Suisse, les cantons primitifs p. ex. qui n'ont pas leurs propres codes, rendent leurs sentences tantôt d'après la loi lucernoise, tantôt d'après la loi zuricoise, tantôt d'après le code Napoléon ou la loi allemande, selon l'avis du juge. Ces dernières années nous avons vu comment un canton qui avait pris les devants en matière de législation sur les auberges, fut immédiatement imité par d'autres cantons

^{*) Note de la Réd. Pour montrer l'étendue illimitée de la responsabilité des hôteliers allemands d'après ce projet, nous reproduisons ci-dessous un jugement rendu dernièrement par les tribunaux de Cologne et dont les considérants sont intégralement sanctionnés par le projet de code civil: „L'hôtelier est également responsable des objets précieux apportés dans son hôtel par les voyageurs qu'il héberge, et ce même lorsque ces derniers n'auraient pas spécialement confié ces objets à sa garde, ni ne lui en auraient signalé la valeur. Il ne peut non plus s'affranchir de cette responsabilité en déclarant par des avis affichés dans son hôtelier qu'il ne répond des sommes d'argent ou choses de valeur que lorsque les voyageurs les confient spécialement à sa garde.“}

qui servent à leurs hôteliers et anbergistes le même plat; il s'ensuivit une vraie joute et vainqueur se proclama celui qui, de gré ou de force, avait le plus salé et poivré la sauce. S'agit-il de pincer les hôteliers, les cantons rivalisent d'ardeur et c'est à qui édictera les lois les plus rigoureuses et rendra les arrêtés les plus durs, et si le code civil allemand est adopté en la teneur du projet, je ne doute pas un instant que tôt ou tard on ne nous en fasse avaler certains morceaux des plus épécés.

Examinons un peu comment l'Etat, chez nous, nos grands services de transport et d'autres conçoivent la responsabilité en ce qui les concerne.

Tu expédies une lettre chargée contenant un billet de mille francs; le pli s'égare et comme fiche de consolation on t'alloue une indemnité de 50 frs. Reçois-tu une lettre insuffisamment affranchie, tu es responsable vis-à-vis de la poste non seulement de l'insuffisance de port, mais d'un montant double. Les bureaux de télégraphe commettent-ils des erreurs portant souvent un préjudice grave au destinataire, l'employé fautif est réprimandé ou puni d'une amende et un certain nombre d'avertissements semblables empêchent sa promotion ou prolongent le délai dans lequel il devait bénéficier d'une augmentation de traitement; quant au destinataire lésé, on lui adresse une lettre d'excuses et tout est dit.

Voyez les multiples et minutieuses clauses tutélaires dont s'entourent les compagnies d'assurances sur la vie, contre les accidents, les risques d'incendie! Et les Administrations de chemins de fer: puni, le voyageur qui utilise une classe de voiture supérieure à celle de son billet; puni, le voyageur non pourvu de billet; le bagage doit être consignés contre récépissé, mais en cas de perte, le propriétaire n'est indemnisé qu'à raison du poids du colis. „Tu ne déroberas point“, dit la Bible; l'Etat le dit aussi, mais sur les lettres de voiture les chiffres de taxes peuvent être arrondis aux 5 ou 10 centimes supérieurs.

Combien froide et réservée est l'attitude des tribunaux vis-à-vis des innocents condamnés! On avoue bien l'erreur judiciaire, mais le malheureux dont l'honneur, la santé et l'existence sont à jamais compromis, on le renvoie avec quelques sèches paroles, tout au plus lui accorde-t-on une modique indemnité et... la justice est satisfaite.

Tous s'entourent de précautions, tous se tiennent sur la réserve, mais dès qu'il s'agit de molester les hôteliers, personne ne connaît plus de limites, ceux-ci doivent répondre non pas seulement des objets confiés à leur garde, mais encore d'objets dont ils ignorent totalement l'existence; ce régime marche de pair avec celui de la double imposition, aussi bien les recettes de la saison des touristes boucheront-elles tous les trous et si cette dernière rate, qu'importe, l'Etat ferme un œil ou tous les deux et conséquemment ne s'aperçoit pas des mauvaises affaires du doublement imposé, c'est-à-dire de l'hôtelier.

B.

Ein neuer Weck-Apparat.

Die Frage, auf welche Weise die Hotelgäste zuverlässig und ohne grossen Lärm zum Nachteil der übrigen Gäste geweckt werden könnten und wie den bestehenden Uebelständen beim bisherigen Verfahren durch den Portier abzuhelfen wäre, hat in Fachblättern schon bedeutenden Raum in Anspruch genommen, ohne dass jedoch in dieser Beziehung etwas geschehen wäre. Herr L. Mesmer, Besitzer von „Hôtel du Nord“ in Biel, hat nun, wie dem Bieler „Handels-Courier“ geschrieben wird, einen sinnreichen Apparat erfunden und in seinem Hotel installiert, welcher all den aus der bisherigen Weckmethode entstehenden Unannehmlichkeiten begegnet. Diese Erfindung, in den meisten Ländern patentiert, besteht in einem

elektrischen Apparat von ca. 45 cm Länge, 30 cm Höhe und Breite. Vorn darin befindet sich ein 14 Tage gehendes Präzisionsuhrwerk mit Zifferblatt auf der Stirnseite. Oben auf demselben befindet sich ein zweites Zifferblatt, auf welchem 48 stehende Metallklammern angebracht sind, welche genau den Stunden mit ihren Vierteln entsprechen. Im Innern des Gehäuses befindet sich im weitem ein Mechanismus, welcher in Verbindung mit dem Uhrwerk auf jede Viertelstunde den elektrischen Stromschluss bewerkstelligt. Der Apparat ist für sich ein Ganzes und kann je nach der Beschaffenheit des Hotels beliebig aufgestellt werden. Oberhalb des Apparates ist ein Tableau an der Wand angebracht, welches so viele Nummern enthält, als Zimmer im Hotel sind, welche letztere mit dem Tableau elektrisch verbunden sind. Unterhalb des an der Wand angebrachten Tableaus befindet sich eine den Zimmernummern entsprechende Anzahl umspinnener Kupferdrähte, welche mit dem Tableau verbunden und am andern Ende mit Stiften versehen sind, die nach Belieben in die entsprechenden Zeitklammern eingefügt werden. Wünscht nun ein Reisender geweckt zu werden, so wird das Stiftenende desjenigen Drahts, welcher seiner Zimmernummer entspricht, in die erforderliche Zeitklemme eingefügt, und sobald die Uhr an der Zeit angelangt, wird ein im Zimmer angebrachter kleiner Alarmapparat in Thätigkeit gesetzt, welcher von dem Geweckten alsbald durch eine Ausschaltvorrichtung in Ruhestand versetzt werden kann. Das Alarmsignal ist nur in demjenigen Zimmer hörbar, dem es eben gelten soll. Ist nun ein Gast geweckt, so erscheint auf dem Tableau seine Zimmernummer, welche dann dem Hotelier als Kontrolle dient. Das Dienstpersonal kann ebenfalls mit diesem Automaten geweckt werden; ein Verschlafen ist unmöglich, da der Alarmapparat im Zimmer während einer Viertelstunde thätig bleibt, wenn das Abstellen vom betreffenden Zimmerbewohner nicht erfolgen sollte. Es können auch sämtliche Zimmer bei Anlass einer Gefahr etc. auf einmal alarmiert werden. — Die Redaktion des oben genannten Blattes fügt diesem Artikel bei, dass sie sich die Installation angesehen und sich selbst von dem ausgezeichneten funktionieren überzeugt habe. Sie empfiehlt diese zeitgemässe Neuerung, welche dem Reisenden Sicherheit, dem Gastgeber Beruhigung bringt und die Hotelportiers der Verantwortung überhebt, den Hoteliers aufs beste.

Immer besser.

Der in Berlin erscheinende „Confectionär“ sandte vor einiger Zeit an einige Berliner Hoteliers Briefe nachstehenden Inhalts:

„In den Monaten Februar und März kommen ca. 6000 Einkäufer nach Berlin, welche sämtlich Leser des „Confectionär“ sind. Wir erlauben uns nun die Anfrage, ob Sie geneigt wären, den Abonnenten des „Confectionär“, welche nach Berlin zum Einkauf kommen, eine Ermässigung von 10% auf die Zimmerpreise zu gewähren, wenn wir als Aequivalent Ihr geschätztes Hotel im „Confectionär“ empfehlend anführen.“

Um wahrscheinlich eine recht schnelle Antwort auf die günstige Offerte zu erhalten, lag ein Freicouvert bei. Wir wissen nicht, schreibt die „Gastwirts-Ztg.“, was man mehr bewundern soll, die Zuversicht, dass solch ein in unsern Kreisen schon längst festgenagelter Reklamelockvogel noch zieht oder die Naivheit zu glauben, der Hotelier arbeite heutzutage mit so hohen Gewinnprozenten, dass er bereitwillig und herzlich gern 10% davon den Abonnenten des „Confectionär“ abgeben kann, nur allein deshalb, weil sein Hotel in diesem Blatte „empfohlen“ wird. Wenn wirklich das Geschäft der Hoteliers so gewinn-